

Texte explicatif sur la disparition du Centre des Femmes

En mars 75, le Centre des Femmes disparaît, du moins tel qu'il existait depuis bientôt trois ans. Plusieurs raisons nous ont amenées à prendre cette décision et pour bien les comprendre, il est important de reprendre l'histoire du Centre et d'en faire un bref bilan. Ce texte n'a d'autres ambitions que d'expliquer aux groupes avec qui nous étions en contact, le cheminement politique dans lequel s'inscrit la disparition du Centre des Femmes.

A son origine, il y avait d'abord la volonté de quelques militantes de se regrouper autour des problèmes spécifiques aux femmes, d'analyser cette réalité d'exploitation et d'oppression et d'identifier clairement les intérêts qu'elle sert. Il s'agissait ni plus ni moins d'organiser la lutte dans une perspective féministe et de la situer dans la lutte de tous les travailleurs contre le système capitaliste. Certes le projet était ambitieux mais rappelons-nous qu'à l'époque, les militantes du Centre n'étaient pas les seules à rêver au grand soir... Très rapidement, la naissance d'un groupe autonome de femmes prit une énorme importance; pour la première fois au Québec, des femmes s'organisaient ensemble pour former un groupe politique dont l'objet était la question des femmes, question qui à l'époque préoccupait fort peu la gauche québécoise.

ACTIVITES DU CENTRE DES FEMMES

La "clinique"

Par un concours de circonstances, les militantes du Centre des Femmes furent saisies dès le départ de l'importance cruciale des questions d'avortement et de contraception dans une lutte de libération des femmes. Et non seulement sur le plan théorique... C'est pour répondre aux appels de plus en plus nombreux et pressants de femmes qui désiraient à tout prix se procurer des avortements que la "clinique" fut mise sur pied. On s'y occupait de référer directement ces femmes à des médecins de Montréal* qui pratiquaient des avortements médicaux clandestins à des prix abordables; on y faisait également des scéances d'information collective où nous discutons avec ces femmes d'avortement et de contraception. Ce service demandait énormément de travail; certaines semaines jusqu'à 60 femmes sont venues au Centre de cette façon. Par ailleurs en rencontrant dans ces conditions des milliers de femmes pour la plupart de milieu ouvrier, nous avons pu entrevoir la signification politique et sociale du droit pour les femmes au contrôle de leur corps. Lorsqu'ensemble, nous aurons acquis par nos luttes la liberté de ne mettre au monde que les enfants que nous voulons, il nous restera encore à nous battre pour choisir nos conditions de vie, pour faire cesser toutes les formes d'exploitation dont nous sommes victimes depuis toujours.

* Lorsque les médecins furent arrêtés pour avoir pratiqué des avortements illégaux, le service continua à fonctionner différemment, i.e., en référant cette fois à New-York.

Dans la lutte pour le droit à l'avortement libre et gratuit, la "clinique" devait devenir un instrument privilégié, pourtant il s'avéra extrêmement difficile de dépasser le "service".

Le journal

Pour les femmes du Centre il était important de faire part de leurs pratiques, de leurs débuts d'analyse et de réflexion plus largement, d'atteindre un plus grand nombre de femmes. C'est dans un but de propagande large que QUEBECOISES DEBOUTTE vit le jour. Seul journal féministe et socialiste au Québec, ce fut en terme de popularité un énorme succès (tirage: 2,000). Québécoises Deboutte publia 9 numéros sur une période de 15 mois. Analyses, articles de fond, reportages, chroniques, comptes rendus d'expériences de femmes, on y parlait de tout.

La réaction ne se fit pas attendre. En même temps que sa réputation grandissait, le Centre fut rapidement débordé. Des femmes de tous les coins du Québec nous pressaient de répondre à leurs questions, tant sur le plan théorique qu'en terme d'organisation. Or si Québécoises Deboutte promettait beaucoup dans ce sens, personne au Centre n'était en mesure de répondre tant soit peu à ces demandes et à ces besoins. D'abord il devint vite évident qu'assurer le service et publier le journal était nettement au-dessus de nos forces, même en terme d'énergies physiques: sans cesse sollicitées par les tâches quotidiennes du Centre, il était impossible pour l'équipe du journal de se stabiliser et de consolider Québécoises Deboutte.

Mais surtout, le Centre des Femmes n'avait rien à proposer en terme de mobilisation et d'organisation aux femmes qu'il rejoignait par la "clinique" et par le journal.

Isolées, marchant hors des sentiers battus, nous ne connaissions de la réalité que ce que nos pratiques nous en apprenaient. Si nous pouvions décrire assez justement certains aspects de l'exploitation des femmes, à la question "Que faire?" nous ne pouvions répondre. Sauf en matière d'avortement et de contraception, les positions que Québécoises Deboutte défendait s'appuyaient sur une pratique partielle et par conséquent n'avaient que très peu de lien avec la réalité quotidienne des femmes. Peu à peu, il devint évident que Québécoises Deboutte devait cesser de paraître tant que ces questions resteraient en suspens. Il n'en demeure pas moins que nous ne rejetons pas l'idée d'un autre journal féministe socialiste qui serait fait dans des conditions différentes, étant donné l'impact d'un tel instrument de propagande.

En outre, d'autres pratiques féministes se développaient à l'extérieur du Centre, de nouveaux noyaux de femmes naissaient un peu partout, l'implantation et le travail en quartier prenaient de plus en plus d'importance, d'autres Centres des Femmes s'ouvraient en région, un groupe de théâtre féministe voyait le jour.

L'existence et le développement de ces groupes posèrent au Centre de nombreuses questions, soulevèrent de nombreuses contradictions. Pour tenter de les résoudre, le Centre s'engagea dans une période de bilan, bilan qui fit ressortir avec encore plus d'évidence des divergences de vues à l'intérieur de l'équipe. De septembre 73 à août 74, la plupart des militantes quittèrent individuellement le Centre pour se diriger vers d'autres types de pratiques sans que soit résolue la question de l'orientation et de l'avenir du Centre des Femmes. En septembre, une nouvelle équipe prenait la "relève", constituée de trois anciennes et de cinq nouvelles qui, sans jamais en avoir fait partie, étaient très près du Centre depuis un certain temps déjà.

Septembre 74 à mars 75

La première tâche de cette nouvelle équipe fut de reprendre le bilan inachevé, pour tenter d'identifier les acquis et les erreurs du Centre, d'en tirer des leçons et de réorienter le travail à venir. En fait, rien n'était bien clair pour nous et si nous avons finalement réussi à "sortir" ce bilan, nous étions conscientes qu'il était fort peu explicite quant aux perspectives d'avenir...

Une chose était certaine: en matière d'avortement et de contraception, le Centre avait acquis une expérience énorme mais qui restait presque inutilisée en grande partie à cause de notre isolement. Convaincues que nous étions de la nécessité d'organiser la lutte sur une base plus large, nous avons regroupé autour de cette question une trentaine de femmes. De ce regroupement est né le "Comité de Lutte pour l'Avortement et la Contraception Libres et Gratuits". Liée à un mouvement large, la "clinique" allait y trouver les conditions minimales pour dépasser l'aspect service et devenir véritablement un instrument de lutte. (Après quelques mois de transition, la clinique du Centre des Femmes est maintenant officiellement la clinique du Comité). De plus, lorsque Québécoises Deboutte avait cessé de paraître, un numéro spécial avortement-contraception était en chantier, représentant en quelque sorte le bilan de la clinique depuis deux ans. S'il n'avait pas été terminé plus tôt, c'est qu'à ce moment, rien ne permettait au Centre d'en assumer les retombées.

Par contre, dans le cadre du Comité de Lutte, ce dossier pouvait devenir un instrument privilégié d'information et de propagande. Il nous fallait donc le terminer et le diffuser dès que possible. Il parut le 8 mars sous le nom de "Dossier Spécial sur l'Avortement et la Contraception Libres et Gratuits".

Parallèlement à ces activités, il nous fallait revenir sur la signification politique de l'existence même du Centre des Femmes et cela de toute urgence. En effet, la réputation que Québécoises Deboutte avait faite au Centre devenait de plus en plus lourde à porter; même si la réalité était toute autre, nous étions toujours perçues comme le "noyau central" d'un mouvement féministe au Québec. Lorsqu'un "Centre des Femmes" se formait quelque part, on l'identifiait à une sorte de succursale du "quartier général" de Montréal, même si nous n'avions aucun contact avec lui.

Nous continuions d'être sollicitées de toutes parts pour intervenir sur des sujets auxquels nous ne connaissions souvent rien...

Les groupes de femmes avec qui nous étions toujours en contact, et qui étaient identifiés souvent sans l'avoir voulu au Centre des Femmes, nous pressaient de préciser nos orientations, de clarifier la situation du Centre. Or, il restait au Centre des contacts nombreux mais fragiles, une documentation presque'inutilisée et un groupe de femmes dont les priorités n'étaient pas encore bien définies.

Dans l'impossibilité de répondre à ces demandes et pour faire disparaître ces ambiguïtés, les membres du Centre des Femmes ont décidé qu'il était plus positif d'abandonner cette appellation qui ne correspondait plus à ce qu'on en attendait.

Parmi les membres, deux militantes travaillent actuellement à temps plein à la clinique et aux autres activités du Comité de Lutte afin de le consolider. Les autres appuient les revendications du Comité de Lutte mais désirent également constituer un groupe féministe dont la présente tâche est de déterminer ses forme et lieu d'intervention. Elles maintiendront le service de documentation qui doit être entièrement remanié.

La disparition de ce "mythe" qu'était le Centre des Femmes devenait nécessaire mais ne constitue pas une remise en question de ce type d'organisation; elle s'inscrit plutôt dans le processus d'évolution des luttes féministes au Québec.

Les groupes autonomes de femmes ont leur raison d'être puisque le travail de conscientisation et de libération des femmes est à peine amorcé au Québec, que des groupes sont déjà engagés sur cette voie et enfin, que de nombreux regroupements naissent un peu partout à travers la province, préoccupés par l'exploitation des femmes dans une société capitaliste et patriarcale.

Il est important que ces groupes soient solidaires entre eux pour mener à bien leurs luttes afin de jeter les bases solides d'un mouvement féministe socialiste québécois.

Nous venons de publier, en collaboration avec le "Comité de Lutte pour l'Avortement et la Contraception Libres et Gratuits", un dossier spécial de 50 pages sur l'avortement et la contraception.

Le dossier fait état de la situation actuelle de l'avortement telle que vécue concrètement par les femmes qui ont recours aux services du Centre des Femmes; on résume l'essentiel des informations techniques données aux femmes qui vont au Centre pour un avortement. Le dossier contient des informations sur l'anatomie des femmes, sur le diagnostic de la grossesse, sur les méthodes contraceptives et sur les mesures hygiéniques à prendre après un avortement.

En plus d'informer, ce dossier vient répondre aux principaux arguments contre l'avortement et identifie clairement les forces qui s'opposent à l'avortement. L'impact des interruptions de grossesse dans le contrôle démographique est analysé. De plus, le dossier démasque les enjeux économiques et politiques qui se cachent derrière cette question controversée et qui expliquent qu'on ne reconnaît pas encore aux femmes ce droit le plus légitime de contrôler leur propre corps. Le dossier contient aussi un bilan de la clinique d'avortement du Centre des Femmes, seule expérience du genre au Québec.

Le coût de ce dossier est de \$1.00 (frais de poste inclus)

Merci de votre encouragement

Faire votre remise à: Québécoises Deboutte (nous gardons ce nom provisoirement)
4319 St-Denis,
Montréal, Québec.